

Hélios Miquel (HM) Chères auditrices, chers auditeurs, que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! Ce jour, nous avons la joie, et le privilège, d'accueillir à nouveau, dans notre studio de FM Évangile 66, le pasteur Paul Calzada. Sois le bienvenu, Paul, sur cette antenne.

Paul Calzada (PC) : *Merci à FM Évangile 66 de m'avoir à nouveau ouvert son antenne. Je souhaite, également, à toutes les auditrices et à tous les auditeurs, que la riche bénédiction de Dieu vous soit renouvelée avec abondance.*

HM : Au printemps, tu as éprouvé à nouveau la douleur du deuil, avec le décès de ton frère Jean-Marc. Ses obsèques ont été impressionnantes, hors du commun. C'est pourquoi cette émission a pour titre : obsèques – Jean-Marc. Car, ce jour, nous parlerons d'obsèques, et de Jean-Marc. Dans notre précédente émission portant sur la paix, j'ai souligné ceci : "Comme synonyme au verbe mourir, très général, tu emploies l'expression : partir en paix, quand il concerne les humains". Ce qui, naturellement suscitait la question : "D'où vient cette expression ? "

PC : Et ma réponse a été : je me cite : "On trouve cette expression dans (Genèse 15.15), lorsque l'Éternel dit à Abraham : "Toi, tu iras en paix vers tes pères..."

La mort peut être un temps d'angoisse, ou un départ paisible. Un père, bien qu'étant athée, permit à son épouse, d'envoyer leurs enfants dans une assemblée évangélique proche de leur résidence. L'un de ces enfants fut atteint par une grave maladie incurable. Un soir, en rentrant d'une réunion des athées de la région, ce père apprit que son enfant était arrivé au terme de sa vie. Il entra dans la chambre et l'enfant lui dit : "Papa je vais au ciel, viendras-tu m'y retrouver ?" Quelques instants après, l'enfant expira. Ces paroles restèrent gravées dans le cœur de ce père.

Dans les semaines qui suivirent, cet homme se trouva au chevet d'un de ses amis athées, qui mourait en lui disant : "J'ai peur de mourir !"

Alors les paroles de son fils lui revinrent à l'esprit, et il décida d'aller à l'assemblée le dimanche suivant.

Au moment où il entra dans le temple, le pasteur lisait ce texte : *"Maintenant que l'enfant est mort... Puis-je le faire revenir ? J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi."* (2 Samuel 12.23).

Dieu utilisait la lecture de ce verset pour parler à cet homme. Interpelé par ce qui venait d'être lu, il décida de mettre sa foi en Christ, afin de connaître cette paix, dont témoignent ceux qui meurent dans le Seigneur.

HM : C'est un beau témoignage qui souligne, hélas, que certaines personnes ne partent pas en paix.

PC : L'histoire nous rapporte ce que furent la mort et l'agonie d'incrédules notoires ! Voltaire mourut dans d'horribles tourments comme le rapporte le témoignage suivant : *"La rage, le remords, les reproches, les blasphèmes ne laissèrent pas à l'impie un moment de repos pendant sa longue agonie. Sa mort, la plus horrible qui soit restée dans la mémoire des hommes, ne sera point niée par ses amis incrédules"*. Nous pourrions multiplier les exemples, mais à quoi bon ? Le seul moyen de partir en paix, c'est de placer sa foi dans l'œuvre salvatrice de Christ.

Ni vous ni moi, nous ne connaissons le moment où nous devons partir, mais vous pouvez, comme je l'ai fait moi-même, placer votre foi en Christ mort pour vos péchés. Sa paix sera votre partage, vous pourrez regarder la mort non comme la reine des épouvantements mais comme le point de passage vers l'éternité où vous irez à la rencontre du Seigneur.

HM : Soulignons une évidence. Il est de la responsabilité des vivants **de donner aux morts une sépulture**. Abraham, confronté au décès de son épouse Sara à Hébron, a fait localement l'acquisition d'une propriété qui disposait d'une caverne – Genèse chapitre 23 – *"Donnez-moi la possession d'une sépulture chez vous, pour enterrer mon mort et l'ôter de devant moi"*. Nous désignons cet acte par le mot **obsèques**. Le mot funérailles lui est synonyme. La foi, ou l'absence de foi, et donc d'espérance, impacteront sur les funérailles, c'est-à-dire le déroulement du service autour des obsèques. Ce qui m'a impressionné dans ce cimetière de Saint Nazaire d'Aude, lors des obsèques de ton frère Jean-Marc, c'est la grande sérénité que dégageaient tous les propos partagés par plusieurs nièces et neveux de Jean-Marc, **et il en avait beaucoup** ! Certaines anecdotes rapportées par les uns nous ont fait sourire, d'autres anecdotes nous ont -- oui, disons- le -- nous ont fait rire.

Et lorsque tu as évoqué la personne de Jean-Marc, nous sommes entrés dans une dimension inhabituelle, hors du commun. Paul, veux-tu en faire part à celles et ceux qui nous écoutent ?

PC : Il y a 63 ans, alors que nos parents découvraient les récits de l'Évangile avec nos grands-parents paternels (Mariano et Emilia), notre chère mère se retrouvait enceinte pour la sixième fois.

Comme tous les parents du monde ils ont réfléchi au prénom qu'ils donneraient à leur futur bébé. Et, influencés par la lecture des Évangiles, ils ont choisi pour un garçon le prénom de Jean-Marc, car c'est un prénom mentionné plusieurs fois dans le Nouveau Testament.

Le Jean-Marc des Évangiles était le fils d'une femme nommée Marie. Est-ce pour cela que notre mère qui s'appelait Marie a choisi ce prénom ? Je l'ignore, c'est fort possible.

Quoiqu'il en soit c'est ainsi qu'il fut appelé et déclaré à la mairie de Saint Nazaire le 25 juillet 1955. La fratrie passait de 5 à 6 et cela nous réjouissait. Quand il y a de l'amour pour 5 il y en a encore plus pour 6, car **l'amour ne se divise pas, il se multiplie !**

HM : Au cimetière, en t'écoutant faire le parallèle entre ton frère et le Jean-Marc des Évangiles, je me suis interrogé en ces termes : D'où a-t-il cette sagesse ? Peux-tu éclairer ma lanterne ?

PC : Notre fils Daniel, se trouvant en Colombie pour son travail dans l'ONG « Terre des hommes », informé du départ de son Tonton Jean-Marc m'a dit ceci : « En repensant à la vie de Jean-Marc j'ai fait un parallèle entre sa vie et celle du Jean-Marc de la Bible. Et j'ai repensé à ces paroles de Paul : Jean-Marc qui m'est utile pour le ministère » (2 Timothée 4.11) Oui, notre Jean-Marc a été utile pour Dieu et pour nous. Avec ces paroles il m'a ainsi suggéré ce parallèle. ...

HM : Eh bien, rendons à César ce qui est à César... et au sujet de Daniel, j'ajouterai ceci : Le livre intitulé « GPS céleste », dont il est l'auteur et publié par les éditions Esdras, est enrichissant, OUI, enrichissant, par le partage d'une expérience forgée dans la souffrance venant d'échecs cuisants, mais aussi dans le service des autres, si différents par leur culture. Apprendre leur langue, leur mode de fonctionnement, mais aussi manger comme eux, c'est à dire des vers, des araignées et autres œufs couvés.

J'ai apprécié les leçons spirituelles qu'il apporte, à la manière de l'hévéa, ne livrant son latex, qui est le caoutchouc naturel, qu'après avoir subi une saignée. En conclusion : Je ne peux qu'en recommander la lecture.

Paul, peux-tu nous en dire un peu plus sur le Jean-Marc de l'Évangile ?

PC : Le Jean-Marc de la Bible, n'était pas l'un des douze apôtres du Christ. Cet homme discret, fut cependant assez proche de l'apôtre Pierre pour transcrire la vie de Jésus telle que l'apôtre la lui a racontée. Nous ne savons pas si le Jean-Marc de la Bible fut marié et s'il eut des enfants, mais son évangile a influencé des milliers et des milliers de personnes.

Notre Jean-Marc ne s'est pas marié mais il a eu un très grand nombre de neveux, nièces, petits-neveux et petites nièces, qu'il appelait tendrement « mes enfants ». Il a été un repère pour eux ! Et, au jour des obsèques, ils sont venus de loin pour certains, pour manifester combien ils aimaient leur tonton Jean-Marc.

HM : Ton frère Jean-Marc a donc lui aussi influencé la vie de tes enfants, neveux et nièces. Mais au sujet du Jean-Marc de la Bible, il devint un compagnon de l'apôtre Paul, l'accompagnant dans sa première mission, n'est-ce pas ?

PC : En effet, mais cette collaboration fut de courte durée car Jean-Marc abandonna l'apôtre Paul. Cet abandon devint, pour un temps, **un handicap** absolu aux yeux de l'apôtre Paul.

C'est volontairement que j'ai choisi ce terme **de handicap**, car c'est ainsi qu'au regard de notre société Jean-Marc fut classé peu de temps après sa naissance. **Atteint de la trisomie 21** ou syndrome de DOWN, Jean-Marc fut catalogué, comme on le disait alors, d'une manière péjorative, parmi les mongoliens !

HM : **Après la pause musicale, nous mettrons le focus sur le handicap Restez avec nous**

HM : Paul, comment vois-tu le handicap ?

PC : Le **handicap** a longtemps été caché dans nos sociétés occidentales, soit par honte, soit pour ne pas avoir à l'imposer au regard des autres, soit par méconnaissance médicale et soit, encore, parce qu'il pouvait être considéré comme une punition de Dieu.

Aujourd'hui la médecine a apporté son éclairage sur le handicap, des noms sont maintenant mis sur des maladies restées longtemps inconnues. Et nous savons qu'il n'y a aucune punition de Dieu derrière ces situations, nous avons même appris qu'il y a beaucoup à comprendre du cœur de Dieu au travers de ces situations.

HM : Mais pourquoi le handicap nous effraie-t-il ?

PC : Peut-être parce que nous nous retrouvons face à **la peur de la différence**. Cette peur s'exprime dans le fait qu'aujourd'hui on veut éliminer, bien avant la naissance, celui ou celle qui présenterait ce syndrome. Or, Jean-Marc nous a appris qu'il y a de la richesse dans la différence et que l'amour de l'autre bannit la peur. Comme le dit la Bible : « L'amour parfait bannit la crainte » !

Pour en revenir au Jean-Marc de la Bible, l'apôtre Paul l'a rejeté pendant un temps, car il avait peur que ce garçon fragile ne l'abandonne encore. Il a fallu que le regard de cet apôtre, sur Jean-Marc change pour écrire des années plus tard que Jean-Marc lui était utile. Voilà donc l'exemple d'un handicapé qui devint utile !

De même Dieu nous a fait comprendre l'utilité de la vie de Jean-Marc !

HM : Quelle utilité au regard de la foi peut donc avoir la vie d'un handicapé ?

PC : Nous avons vu que Jean-Marc était un adorateur pour Dieu. Il aimait chanter des cantiques, il ne se lassait pas d'écrire et réécrire des textes de la Bible, il nous a appris à aimer Dieu sans calcul, mais avec l'intelligence du cœur.

Mais surtout Jean-Marc nous a appris bien des choses sur nous-mêmes et sur Dieu : Il nous a appris à porter un regard d'amour sur celui qui est différent, blessé ou handicapé. Il nous a rappelé que c'est ainsi que Dieu aime tous les hommes, **surtout les blessés de la vie**.

Il nous a appris à accepter la différence et à vaincre nos peurs. Le handicap n'est ni une tare ni une maladie contagieuse ! C'est la vie, avec ses drames et ses joies !

Il nous a rappelé constamment l'importance de la simplicité, de l'humilité, de l'amour, de la joie. Son humour volontaire ou involontaire nous a souvent fait rire.

HM : Peux-tu évoquer un de ces instants auxquels tu fais allusion ?

PC : Je me souviens d'un Noël où nous étions en famille avec nos jeunes enfants, autour de nos parents, il s'était déguisé en Père Noël, et sortait de sa hôte les enveloppes cadeau que nos parents avaient préparés pour nos enfants. Sur chaque enveloppe nos parents avaient marqué le nom et le prénom de nos enfants. En sortant la première enveloppe, il lit le nom, et dit à haute voix : « **qui s'appelle Calzada ici** » ! Pensez donc, il y en avait une pleine maison ! Ce qui nous a fait éclater de rire !

HM : Quelles autres leçons avez-vous apprises à son contact ?

PC : Il nous a appris que le bonheur et la joie ne sont pas dans le succès matériel, mais dans l'amour des autres. Jean-Marc était un **Everest de l'amour**. Il nous a élevé vers des sommets que nous n'aurions pas atteints s'il n'avait pas été là. Il nous a permis de mieux comprendre ce que signifie cette déclaration : « Dieu est amour ». Ou encore : « Dieu a tant aimé les hommes (handicapés ou pas), qu'il a donné son Fils Jésus, afin que quiconque croit en lui (avec la foi d'un enfant) ait la vie éternelle ».

Il nous a appris que la personne handicapée mentale, limitée dans ses capacités intellectuelles et éventuellement psychomotrices, ne l'est pas dans ses capacités de cœur. Dans le domaine affectif, elle est même fréquemment plus douée que les autres. Si elle est entourée d'affection et d'estime, car elle est un être **unique et irremplaçable**, on peut découvrir chez elle des qualités de spontanéité, d'accueil, d'émerveillement, de simplicité, de vérité. Dans sa fragilité, elle éveille autour d'elle les valeurs d'écoute et de don de soi trop souvent étouffées par la recherche de l'argent, du succès, du pouvoir.

Il nous a appris, avec ses messages qu'il nous envoyait, sans même qu'il en soit conscient, combien il est important de garder un cœur simple, un cœur d'enfant ; ce cœur d'enfant avec lequel il est resté toute sa vie.

Il nous a appris que l'on peut être **handicapé et aimer, vivre, rire, danser, se réjouir** ou **pleurer**, car on est toujours un être humain, une créature de Dieu !

Il nous a appris la patience, répétant mille fois les mêmes choses en gardant le sourire.

Jean-Marc ne savait pas ce qu'était la rancune, il nous a appris l'importance d'oublier les offenses, de pardonner et d'aimer toujours et encore.

Il nous a appris la valeur sacrée de toute vie humaine.

Oui, il a été un extraordinaire enseignant, et c'est du plus profond de nos cœurs que nous pouvons dire avec l'apôtre Paul parlant du Jean-Marc de la Bible : **Il nous a été utile !**

HM : Pour le Jean-Marc de la Bible, il nous est rapporté qu'un jour le regard de l'apôtre Paul a changé. Il ne l'a plus regardé avec le regard de la peur, il ne l'a plus vu comme un handicapé, mais comme un homme qui lui était devenu utile, indispensable pour poursuivre son ministère. Comment votre regard sur Jean-Marc a changé ?

PC : Pendant toutes les années de sa vie, notre regard sur Jean-Marc a évolué ; au début son handicap nous semblait comme un drame. Un énorme point d'interrogation vis à vis de Dieu. Pourquoi Dieu permet-il cela ? Qui ne se pose pas ce genre de questions quand les drames arrivent ? Cela aurait pu être un obstacle à la foi, mais avec le temps et avec tout ce que nous avons appris au travers de sa vie, il fut une bénédiction, nous avons découvert combien sa vie a été utile.

Utile pour Dieu et utile pour nous !

Ma prière en ce jour, à travers ce témoignage, est que le souvenir de l'exemple d'amour, de simplicité, de joie, d'humilité que nous a laissé Jean-Marc continue à être utile pour permettre à d'autres de découvrir l'importance de croire en l'amour, en l'amour de Dieu pour **nous**, et à vivre en aimant Dieu et les autres.

HM : Dans quelques instants, nous élargirons le handicap, si l'on peut dire, aux bien-portants. Restez avec nous.

HM : l'Écriture nous parle de gens bien portants affectés par certains handicaps. De vrais obstacles dans leur vie, et ils n'en avaient pas conscience. Un coup de projecteur sur ces handicaps particuliers pourrait

nous être bénéfique, si nous nous reconnaissons dans ce miroir de l'Écriture. Paul, peux-tu nous en donner des exemples ?

PC : L'une des caractéristiques de certains handicaps, c'est la lenteur à comprendre. Les premiers disciples dont Jésus a fait ses apôtres, ses envoyés, ont été affectés par ces choses. Comme le soulignent ces textes : « Oh hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire » Luc 24/25. Et encore : Mat. 16/5 à 12 : *« Quand les disciples passèrent de l'autre côté du lac, ils oublièrent d'emporter du pain. Jésus leur dit alors : « Attention ! Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens. » Les disciples se mirent à dire entre eux : « Il parle ainsi parce que nous n'avons pas emporté de pain. » Jésus s'aperçut de ce qu'ils disaient, et leur demanda : « Pourquoi dire entre vous : c'est parce que nous n'avons pas de pain ? Comme votre confiance est faible ! Ne comprenez-vous pas encore ? Ne vous rappelez-vous pas les cinq pains distribués aux cinq mille hommes et le nombre de corbeilles que vous avez emportées ? Comment ne comprenez-vous pas que je ne vous parlais pas de pain quand je vous disais : Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens ? » Alors les disciples comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain utilisé pour le pain, mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens.*

Ne leur jetons pas la pierre. Cette forme de handicap spirituel nous touche tous.

HM : Dans la série : pensées d'un mois, pensées d'un jour, publiée aux Éditions Esdras, sous le titre : « j'ai aimé Jacob », tu as mis en exergue plusieurs handicaps auxquels Jacob a été confronté. Lesquels ?

PC : Il advient parfois que certaines traditions représentent un réel handicap pour pouvoir saisir toute la bénédiction offerte en Christ.

"Jacob regarda. Et voici, il y avait un puits dans les champs ; il y avait à côté trois troupeaux de brebis qui se reposaient, car c'était à ce puits qu'on abreuvait les troupeaux. Et la pierre sur l'ouverture du puits était grande" (Genèse 29.2).

Les troupeaux se sont rapprochés du puits, on attend que tous les bergers soient là pour rouler la pierre et commencer à puiser l'eau pour les brebis.

Cette pierre avait pour objet d'empêcher des chutes accidentelles.

Mais, pour des raisons qui nous sont inconnues, la tradition voulait que l'on ne commence pas à puiser de l'eau tant que tous les bergers n'étaient pas arrivés. Jacob considère que c'est une perte de temps et que cette habitude empêche les brebis de paître tant qu'elles ne sont pas désaltérées.

Jacob va bousculer la tradition, et sans attendre l'arrivée de tous les bergers, il roule la pierre et va permettre ainsi aux brebis déjà là de se désaltérer, et ensuite de retourner paître.

Jacob admettait le rôle protecteur de cette pierre. Il savait aussi que la pierre empêchait que diverses saletés ne soient jetées dans le puits et viennent souiller l'eau. Mais la tradition avait transformé cette protection en un problème pour les brebis. Tant que les bergers n'avaient pas donné le signal, le top départ, personne ne bougeait.

HM : Quelles leçons peux-tu tirer de ce texte ?

PC : Il en est souvent ainsi des règlements religieux, ils ont pour objectif de protéger la sainteté, la qualité du témoignage, mais ils peuvent, à la longue, devenir des carcans qui limitent l'accès à la vie, à la source, à l'eau vive. Les juifs avaient multiplié les interdits au point que les malades ne devaient pas chercher la guérison le jour du sabbat. Ils voulaient tellement sanctifier le sabbat qu'ils l'avaient transformé en obstacle pour la guérison des malades.

HM : Nous pourrions leur jeter la pierre, mais n'avons-nous pas tendance à agir de même à bien des égards ?

PC : En effet, par exemple nous voulons tellement sanctifier le repas du Seigneur que nous pouvons empêcher des personnes d'y trouver une bénédiction, parce qu'elles ne remplissent pas certaines conditions établies par pure tradition religieuse. Ainsi, dans tel milieu, pour que le sang de Christ ne soit pas souillé, on a enlevé la coupe aux fidèles. Ailleurs, il faut que ce soient des hommes triés sur le volet qui fassent la distribution, ce qui n'a aucun fondement scripturaire. Mais Jacob bouscule la tradition pour que la vie coule, pour que les brebis soient désaltérées.

Soyons comme Jacob, plaçons l'accès à la vie au-dessus des traditions religieuses qui peuvent, certes sécuriser, mais aussi devenir de réels handicaps.

HM : Il y aurait d'autres exemples à citer concernant le handicap que représentent les coutumes, nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard. Retenons qu'il est essentiel de ne pas laisser le poids des traditions religieuses ou culturelles, nous freiner dans notre marche avec Dieu.

Cependant, j'aimerais aborder une forme de tradition de langage utilisée pour appuyer un appel à dons, et exprimée par cette formule : ce pasteur vit par la foi. Paul, qu'en penses-tu ?

PC : L'expression « vivre par la foi » se trouve dans Hébreux 10/38 : *« Cependant, celui qui est juste à mes yeux, dit Dieu, vivra par la foi, mais s'il retourne en arrière, je ne prendrai pas plaisir en lui. »* Le verset 39 qui fait suite explique que vivre par la foi est à mettre en relation avec le salut : *« Nous ne sommes pas de ceux qui retournent en arrière et vont à leur perte. Nous sommes de ceux qui croient, et sont sur la voie du salut ».*

Par contre en ce qui concerne la rémunération des serviteurs de Dieu, il est écrit dans 1 Corinthiens 9/14 : *« De même, le Seigneur a ordonné que ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle vivent de cette activité. En ce qui le concerne, Paul a refusé chez les Corinthiens ce soutien financier comme il l'explique au verset 15 : « Mais je n'ai usé d'aucun de ces droits, et je n'écris pas cela pour demander à en profiter. J'aimerais mieux mourir ! Personne ne m'enlèvera ce sujet de fierté ! »* Dans cette situation, Paul ne dit pas qu'il vivait par la foi. Il vivait de la générosité d'autres Églises.

HM : En effet, poser ces textes de l'Écriture côte à côte apporte un éclairage **suffisant** pour comprendre **que vivre par la foi et vivre de l'Évangile** sont deux choses différentes. Mais certains, en mélangeant les expressions, ont réussi à formater leurs auditeurs, de sorte que cela est entré dans le vocabulaire évangélique.

J'ai apprécié dernièrement l'étude du pasteur Ivan Carluer, de l'église MLK à Créteil, concernant l'évangile de Matthieu, intitulée « le royaume de Dieu », et dispensée en sept parties et englobant les 28 chapitres.

Ces messages sont disponibles sur le site Web de l'église MLK et aussi sur Youtube.

Dans la 5^{ème} partie, Ivan Carluer a abordé ce qui nous concerne sous forme d'anecdote vécue. Pendant des années, il a servi l'Église en

exerçant son métier de professeur d'économie. Depuis deux ans, il est salarié à plein temps par l'Église. Ivan raconte que, suite à cette situation nouvelle, un collègue pasteur lui a fait la réflexion suivante : je cite : « **Alors, ça y est. Tu as fait le pas de la foi.** » Réponse : « Pas du tout ; c'est le choix du confort, que j'ai fait ! » Belle formule, empreinte d'un humour raffiné. **Et, de manière indirecte**, belle formule pour mettre en garde contre le risque de tomber dans l'esprit du mercenariat, qui ne connaît pas le mot bénévolat. Comme il a maintenant plus de temps disponible pour continuer de servir ses frères, Ivan Carluer, mesurant pleinement sa redevabilité, a exprimé sa reconnaissance aux donateurs, en les remerciant grandement d'une part et d'autre part, trouvant en cela une occasion supplémentaire de rendre grâce à Dieu pour leur fidélité.

PC : Pour compléter ce que tu viens de dire, je lis encore un texte de Paul dans 2 Thessaloniens 3/8 et 9 : « *Nous n'avons demandé à personne de nous nourrir gratuitement ; au contraire, acceptant peines et fatigues, nous avons travaillé jour et nuit pour n'être à la charge d'aucun de vous. Nous l'avons fait non pas parce que nous n'aurions pas le droit de recevoir votre aide, mais parce que nous avons voulu vous donner un exemple à suivre.* »

À partir de sa rencontre avec Jésus, sur le chemin de Damas, l'apôtre Paul a toujours marché par la foi en ce qui concerne le salut, comme il le rappellera aux Corinthiens dans 2 Corinthiens 5/7 : « *nous marchons en effet par la foi et non par la vue* ».

Par contre, pour subvenir à ses besoins, à certaines périodes de sa vie de prédicateur, il vivait de l'Évangile soutenu par des Églises, à d'autres périodes il a travaillé, comme tout un chacun.

Mais, toujours, il a vécu par la foi ! Oui, c'est très clair : **vivre par la foi, et vivre de l'Évangile** sont deux choses différentes.

HM : Nous arrivons au terme de cette émission. Je rappelle que tu nous accordes une interview par trimestre, et je t'en remercie grandement. Ces interviews sont ensuite disponibles sur le site Web de FM Évangile 66, onglet émissions, auteur Paul Calzada.

Tes enseignements étant reconnus d'une grande efficacité pour l'instruction des croyants et leur affermissement dans la foi, tu es invité dans tout l'hexagone et à l'étranger. Et surbooké. C'est notre privilège de

t'avoir ainsi régulièrement. HM : Une dernière question : qui a-t-il de nouveau aux Éditions Esdras ?

PC : 4 nouveaux livres sont en préparation. Ils seront édités vers la fin de l'année, et j'en reparlerai alors. Pour ce qui est des 22 titres déjà édités, ils peuvent être commandés à l'adresse suivante : Éditions Esdras, 11 boulevard Ferdinand Buisson 11200 Lézignan-Corbières. Ou les commander à la CLC ou encore aux Éditions Viens et Vois.

HM : Les éditions Esdras ont sûrement une adresse mail ?

PC : En effet : paul@lueursdumatin.fr HM : paul@lueursdumatin, tout attaché et en minuscule. Peut-on passer commande par téléphone ?

PC : C'est possible soit au **04 68 40 65 71**, ou mieux encore au **06 09 13 22 13**. Et si quelqu'un désire simplement des renseignements, il peut aussi appeler librement.

HM : Je répète les numéros de téléphone : **04 68 40 65 71** ou **06 09 13 22 13**. Ton objectif, que nous partageons entièrement, n'est pas de faire du commerce, sous-entendu, de gagner de l'argent et de prospérer. Lors de ta précédente visite, tu nous avais expliqué le pourquoi des prix de vente. Mais il y a aussi une offre gratuite que tu proposes. Veux-tu nous rappeler simplement ces choses ?

PC : Avec plaisir. Il est possible d'avoir le document PDF de certains de ces livres par internet, lorsqu'on a suivi la formation gratuite proposée pour ces livres sur le site : www.faitesdesdisciples.com

À ce jour, cinq formations concernent : la guérison intérieure, la gouvernance dans l'Église, le pardon, la prière, la grâce. Ces formations gratuites sont données sur trente-et-un jours. À la fin de la formation le PDF est offert.

Mon travail, aussi, est offert. Dans cette perspective, je signale à nos auditeurs, et **auditrices**, car j'ai remarqué que tu fais attention à saluer

et mentionner les auditrices, je signale donc que ces pensées du jour sont disponibles, gratuitement, au jour le jour, sur le site : «faitesdesdisciples.com», et à l'onglet « Pensées du jour » Il suffit de sélectionner « lueurs du matin ». Site accessible en passant par GOOGLE. Abonnez-vous gratuitement avec votre adresse mail.

HM : AMEN !